

*Une femme qui avait perdu son fils d'une chute pendant qu'il travaillait aux machines de Versailles, et qui avait été taxée à la Chambre de Justice, outrée de douleur, présenta un placet en blanc pour être remarquée ; et, en effet, on lui demanda en riant ce qu'elle prétendait ; en même temps, elle dit des injures au Roi<sup>1</sup>, l'appelant putassier, roi machiniste, tyran, et mille autres sottises et extravagances, dont le Roi surpris demanda si elle parlait de lui. À quoi elle répliqua que oui et continua. Elle fut prise et condamnée sur-le-champ à avoir le fouet et menée aux Petites-Maisons<sup>2</sup>. Le fouet lui fut donné par le bourg de Saint-Germain avec une rigueur extrême, et cette femme ne dit jamais mot, souffrant ce mal comme un martyr et pour l'amour de Dieu. (Olivier Lefèvre d'Ormesson, *Journal*, juillet 1668.) (...)*

La théorie du double corps du roi permet à la monarchie d'Ancien Régime de se définir en France (...) Elle établit une distinction entre le monarque en tant qu'individu privé et le monarque comme *persona ficta*<sup>3</sup>, incarnation de l'État. Dans un même corps elle permet de différencier le roi du Roi. Le premier, homme particulier, possède un corps de chair soumis aux mêmes contingences que celui de ses sujets ; le second possède un corps symbolique qui ne meurt pas. En tant que Roi, le monarque est la Justice et le Savoir incarnés (...) ces activités s'exercent à l'intérieur de son corps symbolique. (...)

La période 1660-1674 voit la naissance et l'épanouissement d'un roi machiniste. Louis XIV suscite des spectacles à partir de son corps privé. Celui-ci est au premier plan ; le roi est jeune, élégant, partage les ris et les amours de sa cour. La figure d'Apollon constitue le prolongement de celle du monarque ; elle forme le support visuel du corps symbolique. Le roi tient alors le rôle d'un organisateur de divertissements ; reprenant les idées de Fouquet, il impose un style, des décors, un rythme aux représentations. Pour son entourage immédiat, il est machiniste, au sens théâtral du mot ; que ce soit à la cour, où les fêtes gardent un certain aspect ludique, ou bien à la ville, où elles sont plus franchement politiques, Louis XIV est l'âme du spectacle. Sans sa présence, au cœur de l'État comme au cœur de la fête, il y aurait du jeu entre les pièces assemblées. La signification qu'il impose change des intérêts disparates en un grandiose concert de voix. Aux dires de l'abbé Cotin, le roi « voit bien que son esprit est en quelque sorte l'âme de l'État, comme le premier des esprits est l'âme du monde. Si cette

âme ne réduisait tous les contraires dans un parfait tempérament qui fait l'Harmonie de l'univers, l'univers se dissoudrait ; et si l'intelligence du monarque ne remue toute la machine du gouvernement, la machine tombe par pièces ». Le roi machiniste donne l'occasion à la nation, par le contact direct qu'elle a avec le corps privé, d'être incluse dans le corps symbolique. Il lui donne davantage, la vie et l'être, puisque l'inclusion permet aux privilégiés des trois ordres d'accéder à une totalité nouvelle et signifiante.

Le peuple n'a pas accès au monarque directement ; la séparation privé/symbolique n'a pas de sens pour lui. Il se trouve rejeté à l'extérieur, dans le monde sans signification du travail. Il lui arrive cependant d'être en contact avec la machine de l'État. L'expression de roi machiniste prend alors un sens différent, qu'on peut comprendre à travers l'aventure de la femme anonyme que rapporte Lefèvre d'Ormesson. L'inclusion des gens du peuple dans le spectacle se réalise dans la violence ; la représentation est souvent celle de leur châtement, seule occasion où ils sont directement mis en scène. Pour la femme anonyme, le roi fait des machines, au sens de machinations. Contre la brutalité du pouvoir, le peuple ne peut se défendre que par la ruse, la fuite ou la révolte. Cette femme sans nom, seule face à la cour, prend successivement deux attitudes opposées. D'abord elle ne dit rien ; elle présente un placet en blanc. Le peuple n'a pas la parole ; il est un enfant au sens étymologique, *infans*, celui qui ne parle pas.

Puis elle adopte une attitude inverse, une logorrhée dans laquelle elle veut noyer les rires condescendants des gens de cour. Elle crie au roi son dégoût, « l'appelant putassier, roi machiniste, tyran et mille autres sottises ». Enfin, au moment où la machination atteint sa complète réalisation, c'est-à-dire lorsqu'elle est fouettée et broyée par la violence de l'État, elle retombe dans le silence et « ne dit jamais mot ». Lefèvre d'Ormesson appelle ses propos « extravagances ». Vu du côté cour, il a raison ; la femme erre (*vagari*) en dehors (*extra*) de son domaine sans signification en s'insinuant dans le corps du roi. Après ce contact brutal avec la machine monarchique, elle se retrouve doublement enfermée dans le monde « insensé » c'est-à-dire aux Petites-Maisons.

La première partie du règne est marquée parce que nous avons appelé la mythistoire, c'est-à-dire

<sup>1</sup> Louis XIV

<sup>2</sup> Un asile de fous

<sup>3</sup> personne imaginaire, fictive

l'union, par l'action de l'Etat, des différentes dimensions du réel et leur coordination en fonction d'une logique unitaire. Au niveau du double corps, on observe la même unification provisoire. Cependant, le corps privé doit être sacrifié à la raison d'Etat ; il est ainsi rendu sacré (*sacer facere*) pour qu'il se fonde davantage dans le corps symbolique. A partir de 1674 nous assistons à l'autonomisation des grandes catégories du réel, particulièrement du champ de l'histoire, ainsi qu'à la séparation des deux corps. Ou plutôt, le corps privé va tendre à disparaître au profit du corps imaginaire. Ce dernier est sacralisé; il devient la source d'un rituel quotidien, strictement défini, qui se déroule dans le temple de Versailles. L'image du roi, l'image de son double corps, inventée lors des fêtes de cour, va elle-même se détacher de la personne privée et fonctionnera d'une façon autonome. Au roi machiniste succède alors un roi-machine dont l'unique corps se confond avec la machine de l'Etat. À la fin du règne, la place du roi devient une case vide, susceptible d'être occupée par quiconque possède la réalité effective du pouvoir.

Jean-Marie APOSTOLIDÈS, *Le Roi-machine*, 1981.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 095 mots en 100 mots  $\pm$  10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.